

Peu d'années après, en 1817, Pichard se maria; heureux avec la femme de son choix, entouré d'une famille naissante, il trouva dans l'éducation de ses enfants, la pratique de la médecine et la culture des lettres, l'emploi de tous ses instants. Sa famille et la société de quelques amis suffisaient au bonheur de sa vie modeste, quand vos suffrages allèrent le chercher dans l'obscurité où il aimait à se cacher, pour l'appeler aux fonctions de secrétaire général de votre société. Je n'arrêterai pas votre attention sur la manière dont il a rempli ces fonctions honorables; elle a servi d'exemple à ses successeurs. Vous avez présentes à l'esprit son assiduité à vos séances, son exactitude scrupuleuse pour votre correspondance avec les sociétés savantes de l'Europe qui vous sont associées. Vous relisez avec intérêt le compte-rendu de vos travaux qu'il publia en 1826, et vous avez tous remarqué, dans cet écrit consciencieux, avec quel esprit d'analyse il a su reproduire l'œuvre de chacun, et avec quelle modestie, se tenant à l'écart, il n'a cherché qu'à faire valoir les idées de tous.

Hélas! il eut aussi de pénibles devoirs à remplir pendant cette session; notre compagnie perdit des membres distingués, et votre secrétaire fut le digne interprète de vos regrets.

Vous rappellerai-je les accents douloureux et pathétiques qu'il vous fit entendre sur le trépas prématuré du jeune et déjà célèbre Mortier, enlevé, dès l'aurore d'une brillante pratique, à la science, dont il eût reculé les limites; sur notre malheureux Blanchin, que recommandaient à votre estime, à votre affection, tant de savoir, tant de qualités aimables, et que la mort vint frapper peu après qu'il eut été appelé par la voie du concours à la place de médecin de l'Hôtel-Dieu.